



SASMAD - Transformation plus que formation

J'accompagne des personnes malades depuis plus de trente ans, souvent comme personne bénévole dans des paroisses, des hôpitaux, des centres de soins de longue durée ou en tant que membre d'une équipe d'accompagnateurs et d'accompagnatrices de personnes en soins palliatifs. Cela m'a donné l'occasion de suivre plusieurs formations et de participer à un grand nombre d'ateliers, de conférences et de cours pour m'aider à être plus efficace et plus à l'aise dans mon bénévolat.

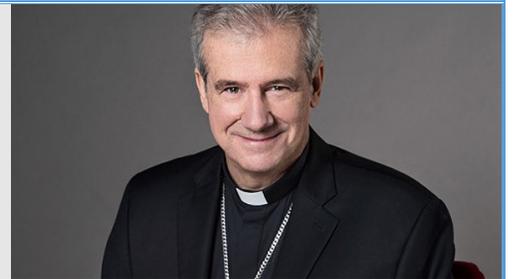
La formation de base pour devenir personne bénévole SASMAD est la dernière de ces formations que j'ai suivies. Elle était différente de toutes celles que j'avais suivies auparavant. Cette différence n'était pas au niveau des connaissances, des concepts ou des techniques – j'y ai retrouvé bien des choses que j'avais souvent entendues auparavant. Les mêmes gestes externes qui se manifestent dans toutes les formes d'accompagnement se retrouvent dans l'accompagnement SASMAD : accueil, écoute active, respect profond de l'autre, compassion, empathie, non-jugement... Une bonne bénévole de Tel-aide, par exemple, peut et devrait exprimer tout cela quand elle prend un appel téléphonique.

Ce qu'il y a de différent dans la formation SASMAD c'est qu'elle situe la rencontre de la personne bénévole avec la personne bénéficiaire au niveau du cœur profond, là où Dieu est présent. Dans cette rencontre, la personne bénévole reconnaît et honore cette Présence. Et cela ne peut se faire que si la personne bénévole est consciente de cette Présence en elle-même et s'approche de l'autre animée par celle-ci.

La formation SASMAD est donc beaucoup plus que l'apprentissage de notions et de techniques pour faire de l'accompagnement. Elle est davantage transformation que formation – transformation du regard et transformation des gestes. Plus mon regard est apprivoisé et peut reconnaître la Présence de Jésus en l'autre et en moi-même, plus mon attention, mon écoute, ma compassion prennent racine dans cette Présence. Alors, de plus en plus, c'est Jésus en moi qui rencontre la personne bénéficiaire et, de plus en plus, je rencontre Jésus en elle.

Un nouveau blog de Gilles Côté

Le 10 septembre dernier, on a souligné le dixième anniversaire de la nomination de Monseigneur Christian Lépine comme archevêque du diocèse catholique à Montréal. Au cours d'une réunion des employés, on a loué les grandes vertus de Monseigneur Lépine : « son humilité, son obéissance et sa vie de prière ». Monseigneur Alain Faubert a reconnu que « Pour notre Église à Montréal, il est le grand prêtre, le missionnaire et le pasteur. » On nous a dévoilé un petit secret : il semblerait que Mgr Lépine aime beaucoup la crème glacée. C'est peut-être son péché mignon mais plus sérieusement, il nous a avoué que, lorsqu'il était jeune prêtre, il pensait qu'il pouvait faire certaines choses par lui-même mais que, depuis qu'il est archevêque, il sait pertinemment bien qu'il ne peut rien faire par lui-même ; en tout premier lieu, il ne peut rien faire sans Dieu et puis il ne peut rien faire sans le personnel et le peuple en marche de l'Église catholique à Montréal, Ce mois-ci, ce sera également son anniversaire de naissance. Nous lui souhaitons longue vie et long ministère archipresbytéral.



En ce début d'année pastorale, tentons de stimuler notre vie de prière par quelques petits textes pris dans l'ouvrage « Je n'arrive pas à prier, c'est normal? » de la Famille Chrétienne

1. Déjà par le fait que le Seigneur Jésus prie, Il nous montre la route à suivre. La prière fait partie de sa vie, elle est sa respiration. Ses disciples l'évoquent fréquemment. Surtout saint Luc. On voit prier Jésus à chaque étape importante de son existence terrestre, à l'heure des discernements, avant ou après des miracles. Ainsi au début de l'Évangile (Luc 4, 42), Il part prier, tôt le matin, après les premières guérisons à Capharnaüm. Sa prière parcourt tout l'Évangile et Il nous demande : « *Priez sans cesse* ».
Le Fils ne fait rien d'autre que ce que fait le Père ; Il est sans cesse en relation avec les autres personnes de la Trinité, qui sont dépendantes entre elles dans l'amour. Il nous montre qu'il est possible de vivre dans cette prière continue, avec cette orientation de l'âme.
Tout l'Évangile est un appel à entrer dans cette communion. La prière, c'est la respiration de l'homme mais aussi de la terre. Sans Lui, nous étouffons. L'Esprit Saint, c'est la respiration de Dieu et de l'homme.

2. Il n'existe pas une mais plein de façons de prier ! L'Église et les saints nous montrent beaucoup de routes sûres vers le vrai Dieu de Jésus Christ : la voie royale de l'oraison, la route millénaire de la bénédiction, le chemin céleste de la louange... À chaque occasion, à chaque mouvement de notre cœur, peut correspondre un type de prière : vous êtes dans la peine ? La prière de demande, mais aussi la prière de louange pour élargir son cœur est appropriée. Vous rencontrez inopinément un bon ami ? Une prière de bénédiction s'impose ! Faire oraison, c'est s'ouvrir humblement à l'action mystérieuse de l'Esprit de Dieu qui agit dans le cœur de l'homme qui se laisse aimer par l'Amour.

3. Vous êtes tentés de mettre court à votre prière ? Montrez avec votre corps que vous voulez persévérer. Au choix : prosternez-vous ou mettez-vous un instant à genoux en signe d'adoration ; respirez profondément en prenant conscience de votre souffle et calez-y la « prière de Jésus » (sur l'inspiration : « Seigneur Jésus Christ », sur l'expiration : « aie pitié de moi »)...
Nous ne sommes pas pur esprit, nous avons été créés corps et âme ! Et plus que cela : nous sommes notre corps. Voilà pourquoi prier avachi ou allongé est quand même beaucoup plus difficile qu'assis ou à genoux (bien sûr, inutile de se forcer à être à genoux si cela occasionne des fourmis insupportables...). N'hésitons donc pas à montrer avec notre corps notre prière à Dieu... notre âme suivra !

4. Un moyen efficace d'union à Dieu dans le quotidien ? Le chant. Un de ceux de la messe du dernier dimanche, qu'on a gardé en tête et que l'on fredonne au milieu de ses occupations. Ou un vieux cantique, ressurgi de derrière les fagots de l'enfance, et qui revient sur les lèvres. Sachant que chanter, c'est prier deux fois.
Mais parfois, il faut faire plus court. Dans le cas de certaines professions très accaparantes, on recourt plutôt à des phrases simples comme « *Jésus, j'ai confiance en vous !* »
De nombreux priants témoignent d'une phrase simple, puisée dans les lectures spirituelles ou dans la parole de Dieu du jour, et qui revient comme un leitmotiv au milieu des casseroles ou des dossiers : « *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi* » ou « *Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre*... »

« Créez, mon Dieu, créez un cœur pur en moi. Votre Cœur est humble, que le mien soit humble... Votre Cœur est tout amour, et amour tout saint ; que le mien soit tout amour et amour tout saint. Que votre Cœur, ô mon Jésus, possède entièrement le mien ; que le mien, ô mon Jésus, soit entièrement fondu et abîmé dans le vôtre. Que votre Cœur et le mien, ô mon Jésus, ne soient plus deux cœurs, mais un seulement : un cœur fidèle, un cœur contrit, un cœur dévot, un cœur généreux, un cœur charitable, un cœur chrétien ». Père Vincent Huby

Adresse courriel pour envoyer vos intentions de prière : misericorde.mercysasmad@gmail.com

Pour accéder au site du SASMAD : <https://microsites.diocesemontreal.org/microsites/sasmad>